

--> **Voir l'erratum** concernant cet article

Averses de terre suivies d'une vente d'étoiles

José Acquelin

LGBT

Numéro 87, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69958ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Acquelin, J. (2013). Averses de terre suivies d'une vente d'étoiles. *Brèves littéraires*, (87), 26–28.

JOSÉ ACQUELIN

AVERSES DE TERRE SUIVIES D'UNE VENTE D'ÉTOILES

à travers la pluie j'entends
le tintement des étoiles équatoriales
les distorsions sensorielles de mon amour
le vent des gestes malgré rien
qui pourrait faire croire
à un changement des choses

on tient encore le pari
de se laisser amadouer
par la solitude en place
dans un temps qui ne
nous concerne plus
pas plus que
l'automatisme des organes

je consens à l'appât d'un verre
plein de l'esprit d'agave bleu
je bois les effluves de passion
qui m'ont porté jusqu'ici
dans la croyance sûre
d'un autre soleil
et ce soir seul
je vois ma vérité

une cigarette entre les doigts gauches
une voix qui aime dire par le jeu
l'immensité d'une enfance
qui a beaucoup pleuré
je connais le sourire d'après
il s'installe en moi
depuis si longtemps
il rigole avec les mouches
qui se heurtent aux vitres fermées
et il n'a plus tellement faim
de ce qu'il pourrait avoir
avec d'autres mots

je vois je ne vais plus
avec la nuit de maintenant
qui court comme toujours
vers l'insensibilité à la beauté
tant il est vrai que le merveilleux
ne peut guère concourir
avec la mort des abeilles
dans le rush des glaciers
qui vont à vau-l'eau

mais je vais avec eux
qui n'ont pas attendu ma naissance
ceux qui au mépris même de leur mort
ont passé le mot de passe
au travers de l'étoile brûlante
sur le plancher des mufles
à dos de buffle
dans la danse des électrons
et la *moustiquerie* des planètes
avec des paroles sans indulgence
pour les hormones de l'argent

je vais avec ceux
qui ne savent plus comment dire
pourquoi redire la transparence des yeux
qui reçoivent l'azur sans broncher
face aux nuées de déréliction
je vais de même avec ceux
de ce temps idem et altéré
qui peuvent ce qu'ils font
qui meuvent ce qu'ils sont
qui peinent d'une joie possible
si nous aimons ceux
qui ne s'aiment pas

je vais encore
sachant très bien où
je ne donnerai pas de carte
je ne vous répèterai pas
ma finitude inachevée

mon aliénation poétique
ou ma lâcheté ontologique
mais je sens ressens et *sursens*
dans ma nuit avancée où
maintenant il ne pleut plus
qu'un vent stellaire souffle
sur les minuscules rêves
des animalcules humains
et qu'ils ne s'en réveillent
même pas

LORAINÉ GALARNEAU

C'EST MOI QUI ATTENDS

Entre de blancs affluents
Un soleil dans le ventre
L'aurore s'étire
Sur le flanc d'un oiseau

Immobile
Un héron bleu
Attend

Ancré dans une eau de roche
Une guirlande d'aube à son cou
Il contemple en souverain son royaume
Splendeur à sa tête couronnée

Immobile
Le héron bleu
Attend

À la branche des miracles
Sous l'aisselle des parfums
Une feuille naissante s'agite
Sur le rameau qui la porte